

La magie noire a blanche de Saint-Petersburg

Photographies d'Alexis Titarenko (1994-1996)

Alexis Titarenko est très sensible à l'atmosphère émotionnelle et spirituelle de notre présent. Il nous fait voir la ville comme s'il présentait un être cher, qui mérite le meilleur sort. Il ne dépeint pas les traits aristocratiques de la Palmyre du Nord, qui plaisent tant à ses hôtes, mais montre avec amertume et compassion les signes d'un malaise, qui apparaissent en toile de fond de ses photographies.

Des êtres tristes et repliés sur eux-mêmes cheminent le long des quais et des rues déserts ou bien se morfondent dans l'attente, sans exprimer aucun signe de joie, d'allégresse ou de grace.

L'artiste ne s'intéresse pas à une action ou à un événement extérieur, mais à la mélodie d'un état intérieur. Il l'a entendue en lui-même, en se promenant dans le quartier de Kolomna, où vivaient et souffraient les héros de Dostoïevski. Les passants qui cheminent aujourd'hui sur les quais du canal Griboyedov et de la Fontanka ou près du Marché au Foin, ressemblent à ceux que pouvait rencontrer le grand écrivain.

L'appareil photographique capte dans leurs traits des signes de désœuvrement et un sentiment d'abandon. Les corps masculins et féminins prennent des contours fugitifs et irréels comme s'ils étaient sur le point de disparaître, agités par le vent, transpercés par l'air, engloutis par l'espace. Ils appartiennent déjà au monde des ombres. Le flou de l'image est une métaphore de l'instabilité de l'existence humaine. L'artiste utilise avec grand tact l'art de la suggestion. Il est touché par la tristesse cachée dans les traits de la ville, tristesse parfois visible, parfois à peine perceptible. Il discerne les symptômes du mal dans le souffle des jours de cette fin du XXème siècle, quand les valeurs d'autrefois sont remises en question alors que les nouvelles valeurs n'inspirent que doutes ou même répulsion. La vie passée semble avoir été inutile ou peut-être même imaginaire, tandis que l'avenir radieux s'éloigne de plus en plus et que l'existence elle-même prend un caractère mouvant et incertain, pénétrée d'un sentiment angoissant d'isolement et des problèmes de survie quotidienne.

Titarenko réussit à exprimer par images le caractère chimérique et crépusculaire de l'existence. Les contours des formes deviennent flous et vacillent. La lumière est comme exténuée. L'ombre pénètre progressivement toutes les formes. Celles-ci subsistent avec difficultés, comme si elles voulaient se cacher, se fondre dans le clair-obscur salvateur de l'air humide, quitter le monde réel pour s'oublier dans un rêve.

L'obscurité diaphane, tendre et bleutée devient omniprésente et atténue la différenciation entre les éléments. Elle les enveloppe, les rapproche et permet ainsi une accalmie temporaire.

La lumière faiblarde et l'ombre glissante se rencontrent avec harmonie et enveloppent les bâtiments, les arbres et les êtres, qui semblent unis par un mystère tragique. Nous sommes pénétrés par la musique de la mélancolie, thème principal de la série de photographies d'Alexis Titarenko nommée "La magie noire et blanche de Saint-Petersbourg".

Cette oeuvre récente, achevée au printemps 1996, a demandé à l'artiste deux ans de travail intense. La gamme des gris, nuancés avec finesse dans un diapason très étroit de luminosités, constitue l'un des charmes de la ville à travers toutes les saisons.

En appréciant avec justesse l'influence de cette gamme sur notre état d'esprit, Titarenko s'est efforcé d'exprimer cette domination. Autrement dit, il fallait rendre plus active la fonction émotionnelle indépendante du ton et, de même, affaiblir sa fonction descriptive. Les critères de l'image ont été déterminés selon cette idée, démarche qui se rapproche plus de la peinture et du graphisme que de la photographie. D'autres critères se sont ajoutés, découlant de la conception générale de la série : la réalité ne doit pas être instantanée mais doit avoir une certaine durée pour évoquer le thème dramatique de la présence et de la disparition.

Une solution a été suggérée par un des pionniers du procédé Louis Daguerre (1787-1851) : la longue exposition. Cette méthode permet de superposer sur la pellicule les résultats de la fixation statique et dynamique de l'objet. Tant que l'obturateur de l'appareil restait ouvert, celui-ci passait de l'immobilité au mouvement. La méthode choisie ne permettait pas de prévoir avec précision le résultat et la majorité des négatifs étaient ensuite jetées. N'étaient conservés que les cadres correspondant aux intentions de l'auteur.

On peut tracer des parallèles avec les films de Sokourov. Le ton gris, représenté dans toute sa diversité et son harmonie grâce à la technique capricieuse du "tirage mouillé" et de la solarisation, commence à vibrer faiblement, se détache des objets pour les recouvrir ensuite, glisser sur leurs surfaces et atténuer leurs traits comme le ferait le brouillard. Ce ton vaporeux, cendré et éthéré se déplace dans l'espace et anime les objets comme par magie. Devenant plus épais ou au contraire plus clair, il rappelle soit la nuit, le secret et la peur, soit la douceur d'un pâle ensoleillement. Il faut aussi noter que Titarenko, appliquant parfois à l'image le virage sépia, introduit ainsi délicatement la couleur. Les parties les plus claires prennent sur les épreuves une nuance blafarde, alors que les parties sombres sont nuancées par un gris légèrement azuré. De ce fait, la collision entre le mode majeur et mineur dans la tonalité des épreuves est plus nettement marquée. L'artiste reconnaît que "la magie noire et blanche de Saint-Pétersbourg" a été inspirée en grande partie par le concerto pour violon de Brahms (1ère et 2ème parties).

On peut également affirmer que Titarenko a réussi à accentuer le psychologisme de la photographie par son rapprochement intéressant avec la musique, tout comme il a su nous transmettre les sentiments existentiels et élégiaques qui sont devenus courants chez les habitants de Saint-Pétersbourg en ces temps de nouvelle révolution sociale.

Georges Golenki

Critique d'art, charge de recherches au département des nouvelles tendances de l'art contemporain au Musée National Russe

St.Peterburg, 1996

Traduction **Natalie Bessis-Dernov**